Joseph Raphaëlis - de la Baume

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1675

Né à Draguignan , le

Mort à , le

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Le Père Jean Pierre de Raphaëlis de Roquesante

M.M. 607, 3e catalogue, N 1255 =

Jean Pierre de Raphaelis de Roquesante, d'Aix
entré à Lyon en 1691 étant prêtre, mort en 1747

Nécrologe =

Mort à Toulouse le 19 avril 1747. Il avait été visiteur. Sa mémoire sera longtemps en bénédiction dans cette grande ville qu'il a édifiée par son éminente piété, son travail assidu, sa profonde soumission dans l'épreuve, où le Seigneur le mit les dernières années de sa vie

Le Père Joseph Raphaëlis de la Baume

M. M. 607, 3e catalogue, N. 1258 =

Joseph de Raphaëlis de la Baume, de Draguignan, entré à Aix en 1675, prêtre.

Listes des Assemblées =

1684 Toulouse Act

1685 Lyon

1687 Dijon séminaire

1690 " "

1693 Lyon

1696 Rouen

1699 Rome

1702 "

1705 "

1708 "

1711 Aix

1714 "

1717 "

1720 "

M. M. 611 page 13, N° 38 =

Le Père Jean de Roquesante, 32 ans, d'Aix en Provence (Bouches du Rhône) fils de Pierre de Roquesante, conseiller au Parlement d'Aix et d'Hélène Dauribeau de Cardebas, reçu à Lyon le 19 janvier 1691, prit le collet de l'Oratoire le 27, bachelier en théologie, chanoine sacristain de l'église cathédrale d'Agde par la résignation que lui en a fait le confrère Fouquet, neveu de Mr d'Agde qui a rempli ce bénéfice d'un très digne ecclésiastique en la personne du Père Roquesante qui, aussitôt qu'il a été reçu dans la Cong., est allé résider à son bénéfice dans la maison de l'Oratoire d'Agde. Il édifiera par sa piété et par sa science ce chapitre et cette ville, comme il a fait partout où il a demeuré.

Adry : Bibliothèque, t. V. p. 54

Le P. de Roquesante.

Jean de Raphaélis ou Raphéou de Roquesante, né à Aix en 1656 était fils de Raphaélis de Roquesante, seigneur de Grambois, conseiller au Parlement de Provence, homme de mérite, dont Mme de Sévigné parle avec éloge dans ses lettres et qui fut un des commissaires de la chambre de justice établie en 1661 pour juger le surintendant Fouquet. L'éducation chrétienne que son fils reçut de lui, le dégoûta du monde et lui inspira le dessein d'embrasser la vie religieuse. Il entra chez les Jésuites et y resta qq. temps. Il en sortit ensuite pour prendre l'habit ecclésiastique et se fit enfin oratorien.

Ayant été député à l'assemblée générale de sa Congrégation en 1714, il y fut nommé visiteur. Il remplit cette place pendant 9 ans avec beaucoup d'exactitude et de sagesse. Il fut ensuite nommé supérieur de la maison de Toulouse, où il passa le reste de sa vie dans l'exercice du saint ministère auquel il se donna sans ménagement et sans réserve, tant que ses forces répondirent à son zèle.

Le P. de Roquesante avait l'esprit fort orné et une conversation très intéressante. Il mêlait dans tous ses discours le langage de la piété avec une aisance aimable et sans affectation et ne parlait d'aucun événement sans le rapporter à Dieu.

L'étude continuelle et approfondie qu'il avait faite, toute sa vie, des vérités de la religion, les lui avait rendues si familières qu'il était toujours prêt à les annoncer et sa manière d'instruire était si solide et en même temps si touchante qu'il semblait être l'organe d'un esprit céleste. La paroisse de la Dalbade, où il resta longtemps, conserve encore le souvenir des succès étonnants de ses méditations publiques et de ses autres instructions familières.

Ce digne prêtre menait une vie entièrement conforme à ses discours et aux règles de conduite qu'il traçait aux autres. Avec des talents rares et d'excellentes qualités, il fut toujours ennemi des honneurs et des prétentions, toujours humble, pénitent, mortifié, plein de zèle et de piété, absolument détaché des biens de la terre et ne s'en servant que pour le soulagement des malheureux. L'amour des pauvres était sa vertu distinctive. Il leur consacrait la plus grande partie d'une pension qu'il avait sur la sacristie d'Agde et du revenu du prieuré de Goult au diocèse de Cavaillon, ne réservant pour lui que l'absolu nécessaire et se le refusant encore quelquefois jusqu'à se laisser manquer d'habits ou n'en porter qui étaient tout déchirés.

Nous citerons un trait remarquable de cet héroïque dénuement. Le P. Emeric, sous curé de la Dalbade, fut obligé d'user envers lui de ce stratagème : « Je viens, lui dit-il un jour, intéresser votre charité en faveur d'un pauvre prêtre qui est presque nu et qui fait compassion à tout le monde. — Eh bien, mon Père, lui répondit cet homme compatissant, puisque vous connaissez ses besoins, je m'en rapporte à vous. Faites acheter ce qu'il faut pour vêtir décemment ce prêtre et je paierai tout. » Le P. Emeric, profitant de la permission, fit venir aussitôt le tailleur du P. de Roquesante. Après lui avoir découvert le mystère, il lui ordonna de faire un habit complet sur la mesure de ce Père et de le lui porter, lorsqu'il serait fini, en lui disant qu'il était lui-même ce pauvre prêtre pour lequel on avait eu recours à sa charité. Le saint homme fut étrangement surpris du tour qu'on lui avait joué ; mais, quelque fâché qu'il fut d'avoir été si généreux envers lui-même, sans le savoir, il fallut qu'il prît l'habit et qu'il s'en servît.

Etant devenu infirme vers la fin de sa vie et ayant perdu la vue depuis plusieurs années, il supporta son mal avec la plus parfaite résignation.

Il mourut à Toulouse le 19 avril 1747 à l'âge de 91 ans.

Sa mémoire, dit le Nécrologe de l'Oratoire, sera longtemps en bénédiction dans cette grande ville qu'il a édifiée par son éminente piété, son travail assidu

(B.O. Dictionnaire des hommes illustres de Provence)

Raphaëlis de Roquesante Jean

Bicais II 538 X

Adry V 54 X

[illegible]dry
v. 5
f° 54.

Raphaélis de Roquesante

(Jean de)

né à Aix en 1656

+ à Toulouse le 19 avril 1747

Voir Dict. des homm. ill. de Provence

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = { Mss. d'Aix, T. II p. 538.
Copie de la Bibl. Nle, T. III, p. 294.

Jean de Raphaëlis de Roquesante, né à Aix en 1656, venait le jour d'Honoré de Raphaëlis de Roquesante, seigneur de Grambois, conseiller au Parlement, homme de mérite dont Mme de Sévigné parle avec éloge dans ses lettres et qui fut un des commissaires de la chambre de justice établie en 1661 pour juger le surintendant Fouquet, auquel on prétend que son éloquence sauva la vie, dont quelques juges étaient d'avis de le priver. Le fils de ce magistrat reçut une éducation chrétienne qui le dégoûta du monde dès sa première jeunesse et le porta à se faire recevoir dans la Cie de Jésus, qu'il quitta peu de temps après, pour embrasser l'état ecclésiastique séculier sous l'habit duquel il prit des grades à l'Université, reçut les saints ordres et fut nommé ensuite à la dignité de sacristain de l'église d'Agde, qui lui fut résignée par le P. Fouquet de l'Oratoire, fils de l'infortuné surintendant, lequel avait voulu reconnaître en la personne de l'abbé de Roquesante le service signalé dont toute sa famille était redevable au père de cet ex-jésuite. Louis Fouquet, évêque d'Agde, oncle de l'Oratorien, ajouta depuis à la dignité de sacristain celle de grand vicaire en faveur du même abbé de Roquesante, qui, s'étant lié étroitement avec les Pères de l'Oratoire, chargés de la conduite du séminaire de ce prélat, vécut avec eux et prit tant de goût pour leur congrégation qu'il pensa à en devenir membre lui-même. Sa résolution prise, il alla faire son institution à Lyon en 1691, sans avoir renoncé à son bénéfice qu'il a gardé et servi encore près de 20 ans. S'en étant démis vers 1711, il se réserva une pension de 800#, dont le produit a été employé à former un capital pour l'établissement d'une école gratuite en faveur des jeunes filles d'Agde.

Le P. de Roquesante, devenu libre par l'abandon de sa sacristie, fut envoyé à Aix et ayant été député à l'assemblée de l'Oratoire, tenue à Paris en 1714, il y fut nommé visiteur, confirmé en 1717 dans le même emploi et prié de le continuer encore après l'assemblée de 1720 à la place du P. Gautier, que la peste venait d'enlever ; de manière qu'il fit les fonctions de visiteur 9 ans de suite. Après quoi il fut fait supérieur de la maison de Toulouse, où il passa le reste de sa vie dans l'exercice des fonctions du saint ministère, auxquelles il se dévoua sans ménagement et sans réserve, tant que ses forces lui permirent d'y vaquer. Les paroissiens de la Dalbade acquirent en lui un homme qui joignait à beaucoup de zèle une grande douceur, des manières nobles et un esprit fort cultivé. Ses conversations étaient intéressantes ; et quel qu'en fût le sujet, il les assaisonnait toujours du langage de la piété, mêlant la religion dans tout ce qu'il disait, sans qu'il parût qu'il y eût la moindre affectation de sa part, rapportant tout à Dieu et ne laissant échapper aucun événement où il ne le fît entrer pour quelque chose.

S'étant chargé des méditations publiques qu'on est en usage de faire chaque vendredi de l'année dans la paroisse dont l'Oratoire a la conduite, le Père de Roquesante s'en acquitta pendant plusieurs années avec tout le succès possible.

Ces instructions lui coûtaient peu : l'étude continuelle et approfondie qu'il avait faite, toute sa vie, des vérités de la religion les lui avaient rendues si familières qu'il était toujours prêt à les annoncer ; et sa manière d'instruire était si solide et en même temps si touchante qu'il semblait être l'organe d'un esprit céleste. On se souvient encore à Toulouse des succès étonnants de ces instructions familières.

Ce digne prêtre menait une vie entièrement conforme à ses discours et aux règles de conduite qu'il traçait aux autres. Avec des talents rares et d'excellentes qualités, il fut toujours ennemi des honneurs et des prétentions, toujours humble, pénitent, mortifié, plein de zèle et de piété, absolument détaché des biens de la terre et ne s'en servant que pour le soulagement des malheureux. Il leur consacrait la plus grande partie du revenu de son patrimoine et du prieuré de Goult, ne réservant pour lui que l'absolu nécessaire et se le refusant même quelquefois jusqu'à se laisser manquer d'habits, ou à en porter qui étaient tout déchirés : témoin, parmi plusieurs traits que l'on pourrait citer en preuve de cet héroïque dénûment, le stratagème dont le P. Emeric, curé de la Dalbade, fut obligé d'user envers lui : « Je viens, lui dit-il un jour, intéresser votre charité en faveur d'un pauvre prêtre qui est presque nu et qui fait compassion à tout le monde. — Eh bien ! mon Père, lui dit cet homme compatissant, puisque vous connaissez ses besoins, je m'en rapporte à vous. Faites acheter ce qu'il faut pour vêtir décemment ce prêtre et je payerai tout. » Le P. Emeric, profitant de la permission, fit venir aussitôt le tailleur du P. de Roquesante. Après lui avoir découvert le mystère, il lui ordonna de faire un habit complet sur la mesure de ce Père et de le lui porter, lorsqu'il serait fini, en lui disant qu'il était lui-même ce pauvre prêtre, pour lequel on avait eu recours à sa charité. Le saint homme fut étrangement surpris du tour qu'on lui avait joué ; mais, quelque fâché qu'il fût d'avoir été si généreux envers lui-même, sans le savoir, il fallut qu'il prît l'habit et qu'il s'en servît.

Cette anecdote répandue dans la ville donna lieu de s'occuper de celui qui en était l'objet. Sa modestie en souffrit ; et comme il ne se comptait pour rien, et qu'il se regardait comme le dernier de ses confrères, il aurait désiré que tout le monde eût pensé de lui aussi désavantageusement qu'il en pensait lui-même. Mais il n'en fut pas ainsi : plus il cherchait à cacher ses vertus, plus elles brillaient d'un éclat, qui lui attira, tant qu'il vécut, l'estime et le respect du public.

Etant devenu infirme vers la fin de sa vie et ayant perdu la vue depuis plusieurs années, il supporta son mal avec la plus parfaite résignation. Affaibli enfin par le poids des années et accablé par les infirmités qui les accompagnent, il mourut à Toulouse le 17 avril 1747 à l'âge de 91 ans. « Sa mémoire, dit le Nécrologe, sera longtemps en bénédiction dans cette grande ville qu'il a
« édifiée par son éminente piété, son travail assidu et la profonde soumission dans l'épreuve où le Seigneur le mit dans les
« dernières années de sa vie. »

La bibliothèque de la maison de l'oratoire d'Aix est redevable au Père de Roquesante d'un très beau crucifix d'ivoire

qui avait appartenu au surintendant Fouquet et dont le fils de ce célèbre ministre avait fait présent à son confrère qui eut la générosité de le donner à la dite maison, lorsqu'il y faisait sa résidence.

P.S. Ayant été nommé en 1719 au prieuré d'Agoult par résignation du P. Joseph Garel, de l'Oratoire, l'évêque de Cavaillon et après lui l'archevêque d'Avignon lui en refusèrent le visa, ainsi que les évêques de Marseille et de Toulon, quoiqu'il eût été sacristain et vicaire-général d'Agde. Mais ayant appelé comme d'abus de ce refus, M. de Phélipeaux, évêque de Riez, par devant qui il avait été renvoyé, le lui accorda.

Joseph de Guyon de Crochans, né le 19 mars 1674 à Avignon, d'une famille noble. Fut nommé évêque de Cavaillon en janvier 1709, sacré peu après, il prit possession le 23 janvier 1710, gouverna son petit diocèse 32 ans.

Transféré à Avignon le 2 juin 1742, entrée solennelle le 17 Xbre. Mort à Avignon le 23 sept. 1756, à 83 ans.

François Maurice Gonterio (de Gonteriis) né en 1658 à Turin, des marquis de Cavaillac, il eut d'abord à gouverner plusieurs villes ou provinces de l'état ecclésiastique. Sacré archevêque d'Avignon le 21 sept 1705, il prit possession par procureur le 25 sept, arriva sans cérémonie le 6 mai 1706, fut deux fois vice-légat, répara le palais archiépiscopal, encouragea toutes les oeuvres de zèle, assembla un synode le 18 mai 1712, tint son concile provincial le 1 sept 1725; s'était montré admirable de dévouement pendant la peste 1720-1721, mort à Avignon en 1742 à 84 ans.

L'évêque de Marseille était alors le fameux Belsunce, brouillé avec les Oratoriens.

Louis Pierre de la Tour du Pin Montauban, de la famille Dauphinoise, était en 1698, comte de Lyon, docteur en théologie, abbé de St Guillem (Lodève) nommé évêque de Toulon en 1712, sacré le 6 Nov. à Lisieux encore sous Léonor de Gouyon de Matignon. Il se dévoua pendant la peste, fut grand ami de Belsunce et des Jésuites qu'il défendit mort à Toulon le 12 sept 1737.

Louis Baltasar Phelypeaux d'Herbault, né à Paris, nommé évêque de Riez en 1713, sacré le 14 Xbre à Paris, résida, fonda un séminaire, dota l'hospice, bâtit un collège, embellit le palais épiscopal, la cathédrale, fit beaucoup d'aumônes, fut très orthodoxe, mort à Riez le 31 août 1751, laissant une mémoire bénie.